

tents ; et vous avez su, par un choix qui continue de vous faire honneur, élire comme digne de vous posséder en vous protégeant et de vous guider en vous aimant un jeune homme chrétien, sans fortune, mais à qui déjà souriait un avenir brillant ; il était peu connu, assez timide, mais bon, exceptionnellement bon, mais intelligent et courageux, charitable à l'excès . . .

C'est pour cela que vous deviez l'aimer.

Il vous avait plu dès le premier abord et jamais, depuis, à ce qu'il semble, vous n'avez dû réformer cette première impression.

* * *

Il y a quinze ans, Madame, que, fleurie d'oranger, radieuse comme la fée du printemps, heureuse et confiante et enivrée, vous sortiez de Notre-Dame au bras de Monsieur votre époux.

Quinze ans ! . . .

Hélas ! j'ai le regret de vous dire que vous m'avez déçu. Sans doute, vous